



Vol. XXIIe - No 6

Novembre-Décembre 1962

LE PRÉCURSEUR

LE PRÉCURSEUR

DANS CE NUMÉRO

A la découverte de l'Église	263
L'éducation en Rhodésie du Nord	273
L'Ecole de la Charité, s'il vous plaît !	283
Grandeurs passées de Kam Tin	289
Muko San	297
Magdalena	299
Notre incomparable jeep grise	306
Comment Louis fut admis au baptême	309



BARQUIERE PENSIVE
DE HONG KONG.

Revue bimestrielle publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Ste-Catherine,
Montréal (26) Canada.

ABONNEMENT :

Par an	\$ 1.00
À vie	25.00

AVIS :

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Participation à l'œuvre
missionnaire accomplie par
toutes les religieuses; une
messe célébrée chaque se-
maine, pour les abonnés;
une messe également pour
les défunts.

IMPRIMATUR: Mgr Paul Touchette, P.A., V.G.
31 décembre 1959.

NIHIL OBSTAT : M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.
21 avril 1962.

*Le Ministère des Postes, à Ottawa a autorisé
l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme
objet de la deuxième classe de la présente publi-
cation.*

À LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGLISE

par Sœur Sainte Marie ¹, m.i.c.

(suite)

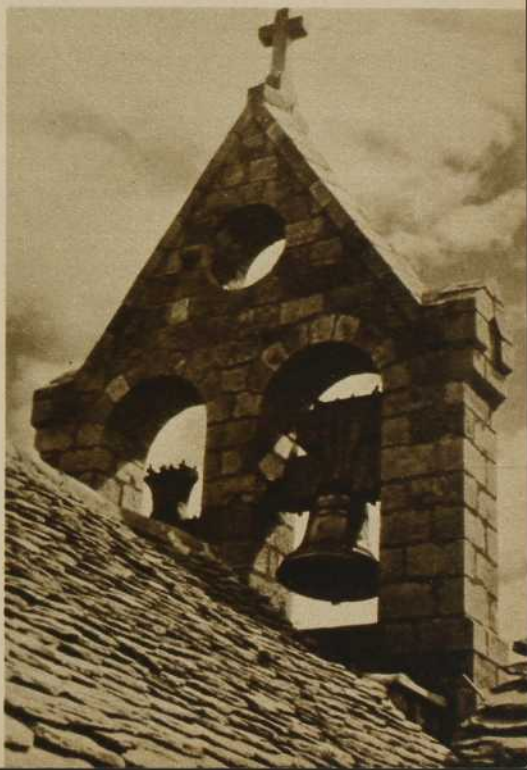
NECESSITE DE L'ADAPTATION

L'ÉGLISE est partout chez elle et chacun doit pouvoir se sentir chez soi dans l'Église ¹. »

Bien entendu c'est à l'Église de s'adapter à chacun. Car c'est à elle qu'il revient de prendre les moyens pour réaliser le dessein de Dieu sur le monde. Ce dessein, nous le connaissons. « Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle (Jn 3:16). » Dieu, qui ne fait acception de personne, ne rejette aucun individu, aucun peuple. Par son Fils, il veut sauver tous les hommes, par leur incorporation au Corps de son Fils, à l'Église, il veut les faire parvenir à son bonheur éternel. L'Église, rachetée par son Chef, a pour mission à son tour de racheter avec lui et par lui son « plérôme ». C'est dans cette perspective théologique qu'il faut considérer l'adaptation de l'Église.

Pour édifier sa catholicité, elle doit se mettre à la portée de tous. Elle transcende toutes les limites, tous les temps, tous les lieux. Mais elle doit s'implanter en chaque peu-

ple, à chaque époque, grâce à sa puissance d'expansion qui la porte vers les autres, et grâce à sa force d'adaptation qui lui fait prendre corps selon les différences de milieux, de temps, de circonstances.



¹ Suzanne Labelle, Hull.



L'Eglise s'implante
en chaque peuple.

Transcendance et immanence. Effort de dépassement, effort d'enracinement. L'Église, Mère de tous les hommes, se préoccupe de chacun, respectant et encourageant l'heureux développement de chacun⁶.

Elle cherchera encore à s'adapter pour continuer la mission historique du Christ-Tête. Quel plus éloquent exemple d'adaptation que l'Incarnation du Fils de Dieu? « Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous (Jn 1: 14). » En s'adaptant, l'Église dans ses membres continue, complète l'Incarnation du Corps du Christ. Le Salut ne doit-il pas s'opérer en totalité, comme le Christ l'a commencé? Si l'Esprit-Saint ne fait œuvre que dans la voie du Christ, comment les hommes trouveraient-ils le droit de s'en écarter? L'adaptation, c'est l'Incarnation continuée.

C'est aussi la charité divine manifestée à tous. Charité qui anime l'Église et qui est le lien de tous ses membres. Elle doit les porter à se faire tout à tous pour les gagner tous au Christ (1 Co 9: 22). L'Église ne s'adapte pas par « une sorte de manœuvre adroite, destinée à capter les bonnes grâces des foules ou des individus⁶ », par une tactique habile qui voisinerait l'hypocrisie, parce que ne visant qu'à faire des conquêtes pour jeter le masque ensuite. Si l'Église cherche à s'adapter, c'est par pure charité pour tous les humains qu'elle veut adopter, mieux, dont elle veut faire ses vrais enfants.

Nécessaires au temps de saint Paul, cette compréhension des autres, ce respect des personnes et des races, cette souplesse devant leurs exigences, le sont encore autant sinon plus de nos jours. Le sentiment national dégénère trop souvent en nationalisme outré. Le vent de l'indépendance souffle sur plusieurs pays, l'orage de la révolution gronde ailleurs. Tout cela rend plus impérieux le devoir pour l'Église, pour ses missionnaires en particulier, de travailler avec zèle et désintéressement à l'érection d'Églises autochtones le plus tôt possible en territoires de mission.

Sachons nous le rappeler: le vrai visage de l'Église n'est pas de telle couleur, ou maquillé sous telle culture, ou figé avec les rides de tel siècle. Nulle part étranger, c'est un visage perpétuellement jeune et souriant. En un mot, le vrai visage de l'Église est catholique.

CATHOLIQUE DANS SA VÉRITÉ

« Je suis la Vérité (Jn 14 : 17). »

UNIVERSALITÉ INTENSIVE

La Vérité, mais c'est le Christ. Dieu est Vérité. Jésus est Vérité. Lui-même l'a affirmé solennellement. Vérité qu'il communique à son Église, comme il se communique lui-même, Vérité qu'il fait passer de la Tête vers les membres de son Corps, pour intensifier l'union de vie entre tous. Vérité absolue, parfaite, infinie, comme toutes les perfections divines; donc Vérité plénière, universelle. C'est dire que l'Église contient toutes les vérités nécessaires au Salut, qu'elle en assure l'intégrité au cœur de chaque croyant.

Il n'y a qu'un Dieu, mais il est Père, Fils et Esprit — « Baptisez-les au

nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28:19) » — ce qu'ignorent tels Japonais pourtant fort lettrés, tels Hindoux fort religieux par ailleurs.

Le Christ a institué sept sacrements. « Ceci est mon Corps; ceci est mon Sang (Mc 14:24). » « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé (Mc 16:16). » « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis » (Jn 20:23). » Ce n'est pas l'endroit d'apporter toutes les preuves à l'appui de l'institution divine des sacrements, mais l'Église les possède; alors que calvinistes, luthériens et autres ont laissé échapper en cours de route des parcelles irremplaçables de cette vérité.

« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église (Mt 16:18). » Pourquoi les Grecs schismatiques ont-ils rompu avec la lignée apostolique? Pourquoi, hélas! ont-ils oublié cette vérité?

Ce ne sont là que quelques exemples. Qu'ils nous servent à illustrer tant soit peu cette catholicité intensive de l'Église, cette orthodoxie qui la rend d'une beauté rayonnante, lumineuse de la lumière de la Vérité dans toute son intégrité.

Nous touchons un des points fondamentaux de la catholicité. En effet nous dit un auteur déjà cité:

Essentiellement, la catholicité n'est pas affaire de géographie ni de chiffres. S'il est vrai qu'elle doit s'épanouir dans l'espace et se manifester aux yeux de tous, elle n'est pas de nature matérielle, mais spirituelle. Elle est d'abord quelque chose d'intrinsèque à l'Église⁷.



Cette propriété essentielle intrinsèque, l'Église entière en a la responsabilité. D'où la nécessité pour elle, tout en conservant intacte sa Vérité, de faire preuve d'adaptation pour la communiquer à tous.

ADAPTATION DE SON ENSEIGNEMENT

« Seigneur qui voulez que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité... » Ainsi prions-nous durant la Messe pour la Propagation de la Foi. Et cette oraison, comme tant d'autres prières liturgiques, riches en substance doctrinale parce que tirées de la Sainte Écriture, est inspirée d'un texte de saint Paul (1 Tim 2:4), du Saint-Esprit.

Elle se poursuit ainsi: « Envoyez, nous vous en supplions, des ouvriers évangéliques pour faire votre moisson... » Nous serions tentés d'ajouter: « des ouvriers qui sachent s'adapter aux climats, aux saisons; qui sachent adapter leur semence: prédication, enseignement, etc., pour faire croître en son temps la Vérité dans tous les champs apostoliques. »

Adaptation ici encore, on le veut bien. Mais attention! Il ne s'agit pas d'adapter la Vérité telle quelle. Qu'on n'aille pas, sous ce prétexte, camoufler la vérité, la minimiser tant soit peu, en sacrifier ne serait-ce qu'un iota aux caprices des hommes. Ce ne serait plus servir la Vérité, mais la défigurer. La Vérité qui n'est plus entière n'est plus vérité.

Mais elle le demeurera lorsqu'on aura eu soin de commencer par en présenter l'essentiel et le plus abordable — selon la préparation de chacun — pour passer ensuite aux détails et au plus contestable dans l'esprit de ceux qui ne sont pas encore *engagés* par le Message.

De même, dans le domaine de la morale, pourquoi exiger dès le premier entretien ce qui sera immédiatement refusé — par exemple, l'abandon de la polygamie par tel chef africain — tandis qu'un peu plus tard, la grâce aidant, avec le secours de la lumière surnaturelle, on obtiendrait plus qu'une conduite simplement morale.

Manques de patience, absence du sens des valeurs; il est des erreurs plus graves encore. On ne saurait sans faute mépriser les croyances païennes, tout rejeter sans discrimination. Le culte des ancêtres chez le peuple chinois ne peut-il pas conduire à la pratique du quatrième commandement de Dieu? Celui des morts, pour superstitieux qu'il soit chez certaines peuplades, ne pourrait-il être purifié et servir de prélude à la foi en la résurrection?

N'allons pas, à la pharisienne, lier pour les nouveaux venus des charges qu'ils ne pourront porter. On l'admettra sans peine:

Il serait coupable de voiler la douce rigueur de l'Évangile, mais il n'est pas permis de l'alourdir avec des fardeaux de surcharge; c'est le premier concile qui l'a proclamé (Ac 15 : 28)... L'œuvre de conversion consiste essentiellement non pas à adapter la Vérité surnaturelle, à la rabaisser jusqu'à la taille humaine, mais au contraire à lui adapter l'homme, à le hausser jusqu'à cette vérité⁸.

Pour cela, on devra adapter ses méthodes d'enseignement, sa prédication. Sans faire ici un cours de pédagogie ou de méthodologie de l'enseignement

religieux, ni d'éloquence sacrée, rappelons seulement ceci: la manière de donner vaut mieux que ce que l'on donne. Il est vrai que notre don ne peut être surpassé en valeur. La Vérité est transcendante. Mais n'allons pas diminuer ce trésor si précieux par un écrin sans art, par une manière disgracieuse, inconsidérée, inadaptée de l'offrir au monde.

Efforçons-nous au contraire de le faire désirer de tous, grâce à une sage et prudente adaptation. Ainsi réaliserons-nous cette conjonction entre la catholicité géographique et la catholicité au sens d'orthodoxie, cette liaison qui est « celle qui attache l'orthodoxie de la croyance à la communion avec la totalité du corps des pasteurs et des fidèles: chaque fidèle, dit Mohler, n'est à l'abri de l'erreur que dans le sein de l'Église⁹. »

Ainsi tous et chacun, dans l'Église, possèdent-ils en toute assurance la plénitude de la Vérité. Tout l'Évangile, toutes ses exigences, tous ses sacrements, toute sa sainteté, et, au terme, tout le bonheur promis, dans le Dieu de toute Vérité.

On ne saurait mieux travailler à la gloire de Dieu qu'en faisant connaître et accepter sa Vérité, puisque Dieu n'est glorifié que dans la vérité.

Fidèles à ces principes, les apôtres de l'Église atteindront le but de cette oraison dont nous avons commencé la récitation, et que nous achevons maintenant:

Accordez-leur d'annoncer en toute confiance votre divine Parole, de manière à ce qu'elle se propage rapidement, qu'elle brille d'un vif éclat et que toutes les nations vous reconnaissent pour le Dieu véritable, ainsi que celui que vous nous avez envoyé, Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit...

CATHOLIQUE DANS SES VALEURS HUMAINES

« Et le Verbe s'est fait chair (Jn 1:14). »

UNIVERSALITÉ QUALITATIVE

Elles ne sont pas à dédaigner, les valeurs véritables, puisque le Christ a bien voulu les assumer dans sa personne. Aussi l'Église nous les présente-t-elle dans son vitrail, lequel, tel un triptyque, illustre un troisième aspect de sa catholicité. Le Père Congar l'explique ainsi:

Catholicité comportant l'efficacité spirituelle de transcender tout particularisme, qu'il soit politique ou personnel (individualisme), voire même religieux. Elle a pour substance la richesse, la variété indéfinie de la nature humaine... De ce point de vue, la catholicité sera l'universalité de tout ce qui est de l'homme en tant que susceptible de former un tout, d'exister selon le tout, d'être amené à une unité transcendante¹⁰.

Un texte de Pie XII la dépeint en ces termes:

L'Église depuis son origine jusqu'à nos jours a toujours suivi la norme très sage selon laquelle l'Évangile ne détruit et n'éteint chez les peuples qui l'embrassent, rien de ce qui est bon, honnête et beau en leur caractère et leur génie¹¹.

Rappelant la pensée de Pascal qui voyait dans les hommes des orgues bizarres et changeantes sur lesquelles ceux qui ne savent toucher que les ordinaires, ne feraient pas d'accords, le Père de Lubac en conclut: « L'Église peut toucher de ces orgues, parce que, comme le Christ, elle sait ce qu'il y a dans l'homme ¹². »

Elle le sait, et elle sait aussi en assumer ce qu'il y a de bon et l'intégrer dans sa vie; tout, sauf le péché. L'Église est divine et elle est aussi humaine. Rien, de l'homme, ne lui est étranger. Toutes les valeurs humaines, elle les accepte, les purifie au besoin, les élève jusqu'à Dieu. L'Église apprécie le progrès de la civilisation matérielle, estime les œuvres d'art, comprend l'aspiration vers le savoir, se penche avec sollicitude vers les problèmes de tous genres, enseigne l'amour de la patrie et de l'humanité ¹³.

Rien ne peut arrêter son effort. Nul rideau de fer ou de bambou, nulle barrière de couleur ou de préjugés, nulle forteresse de barbarie ou de civilisation ne réussira à briser son élan. Elle atteint l'homme où qu'il se trouve, et le prend tel qu'il est pour l'orienter vers le Christ.

ADAPTATION DE TOUTE SA VIE

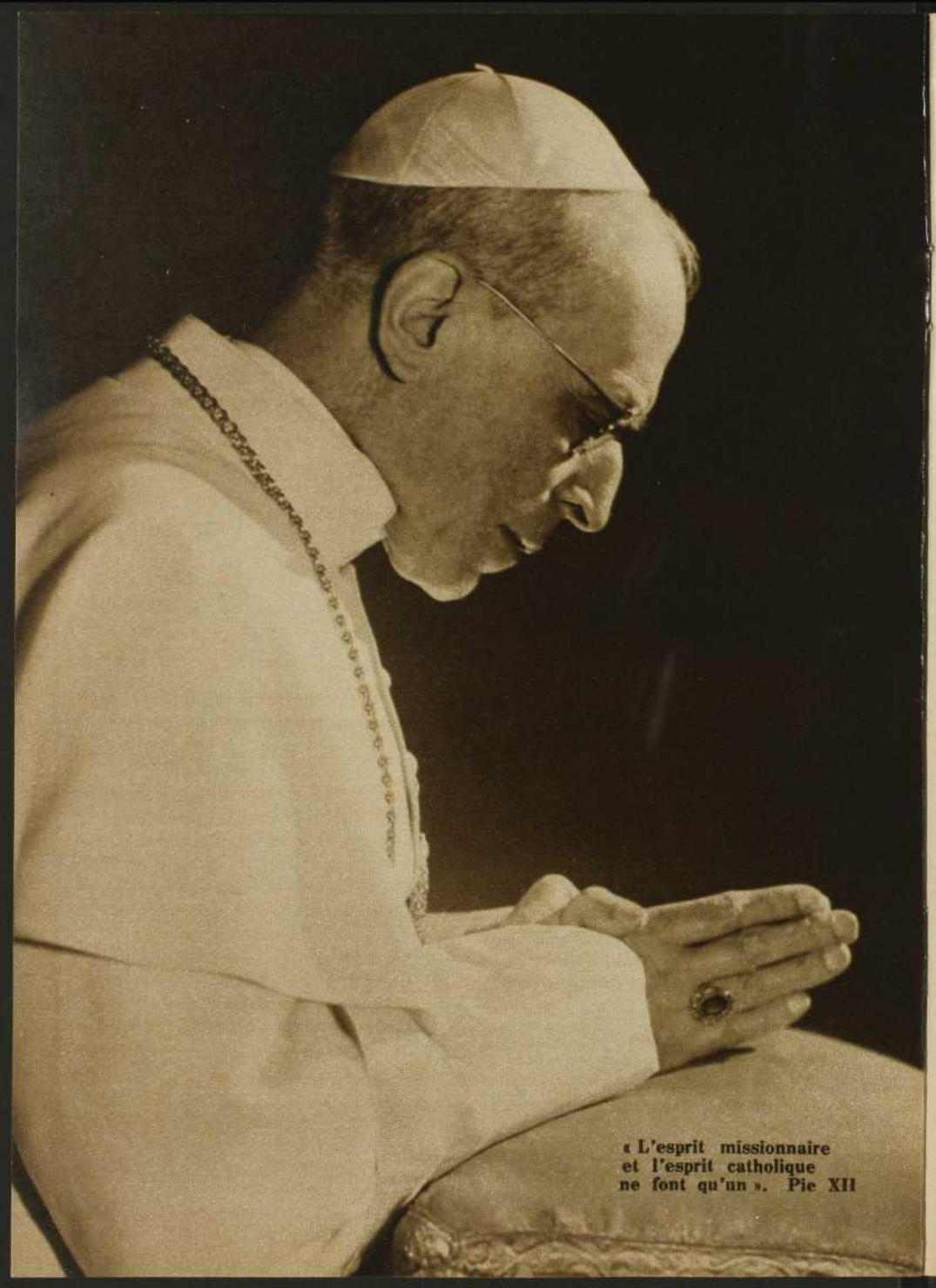
Écoutons de nouveau Pie XII nous parler de cette Église dont il a été le chef visible:

Lorsque l'Église convie les peuples à s'élever sous la conduite de la religion chrétienne à une forme supérieure d'humanité et de culture, elle ne se conduit pas comme celui qui, sans rien respecter, abat une forêt luxuriante, la saccage et la ruine, mais elle imite plutôt le jardinier qui greffe une tige de qualité sur des arbres sauvages pour leur faire produire un jour des fruits plus savoureux et moins amers ¹⁴.

Comme le Christ s'est parfaitement adapté à notre condition humaine, se faisant en tout semblable à ses frères, l'Église, qui ne fait qu'un avec lui, cherche à s'adapter entièrement à l'humanité. C'est tout un programme pour elle d'être ouverte à toutes les cultures, langues, spiritualités, liturgies, etc. Car, à mesure qu'elle gagne en extension, les apports humains croissent d'autant. Il faut savoir les considérer à la manière d'un Newman, par exemple, qui observait: « On nous objecte: ces choses se trouvent chez les païens, donc elles ne sont pas chrétiennes; nous autres, nous aimons mieux dire: ces choses se trouvent dans le christianisme, donc elles ne sont pas païennes ¹⁵. »

En pays de mission plus qu'ailleurs peut-être, l'adaptation est d'importance pour le maintien de la catholicité de l'Église. Là où les dénominations communes de compréhension sur le simple plan humain font défaut, là où langage, traditions, mœurs, diffèrent, il faut d'autant plus de tact, de bonne volonté, de souplesse, de charité pour se comprendre. C'est, il va sans dire, aux porteurs de la charité à en faire preuve les premiers, pour être ensuite imités par ceux qui les observent. L'implantation de l'Église peut en dépendre.

« Pourquoi l'Église voudrait-elle imposer au soleil levant les colorations du couchant ¹⁶ ? », se demande-t-on enfin. Non, ce n'est pas son intention,



« L'esprit missionnaire
et l'esprit catholique
ne font qu'un ». Pie XII

loin de là. Il faut que ses missionnaires surtout se désolidarisent de toute forme de vie, de toute culture particulière, qu'ils soient prêts à favoriser toute valeur saine.

Donc accueillir tout ce qui est assimilable. Puis convertir. En quel sens? Voici. Ce sont les cœurs des hommes que l'Église se propose d'orienter vers Dieu.

La conversion qu'elle demande n'est pas celle de leurs modes d'expression de leur art, de leurs techniques; l'Évangile va droit au cœur de l'homme, et si leur cœur est pur, il saura faire de tout ce qui en jaillit un hommage à Dieu¹⁷.

Adaptation aux personnes et aux lieux; adaptation aux temps aussi, ce qui suscite des nouveautés qu'il ne faut pas condamner trop vite. Citons du même auteur:

Les « nouveautés » tant incriminées sont la plupart du temps le vêtement que prend l'Église pour être vraie en notre temps, pour réaliser son incarnation dans l'humain... Vouloir à tout prix lui conserver les vieux atours du siècle dernier, détruire par une critique impitoyable tout essai d'adaptation à la mentalité de notre génération, c'est tout simplement montrer que l'on n'a pas compris son mystère. C'est même l'empêcher de réaliser sa vocation. Pourquoi faudrait-il qu'en entrant dans une Église on soit obligé de vieillir de près d'un demi-siècle¹⁸ ?

Ce n'est pas ainsi. Les artistes modernes, entre autres, y ont accès, on le constate. Il existe, dans le rituel, de nouvelles prières de bénédiction pour les téléphones, les avions, etc. Sainte Claire a été choisie comme patronne de la télévision. Qui reprochera à l'Église d'être vieux jeu? Mieux vaut rester jeune, de son temps, surtout lorsqu'on a devant soi — comme c'est le cas pour l'Église — un avenir qui s'étend jusqu'à la fin des siècles.

Oui, somme toute, l'adaptation est un devoir de l'Église qui se veut catholique, et l'esprit catholique est un devoir pour chaque chrétien qui se veut de l'Église.

ESPRIT CATHOLIQUE

Qu'est-ce à dire? A la suite du Pape des missions, son successeur sur le Siègne apostolique nous répond:

L'esprit missionnaire et l'esprit catholique ne font qu'un. La catholicité est une marque essentielle de la véritable Église; aussi n'est-on vraiment attaché et dévoué à l'Église que si l'on cherche à l'étendre, à l'implanter et à la développer par toute la terre¹⁹.

Concluons. C'est un devoir pour chaque membre de l'Église de concourir à sa catholicité, qui est sa vocation. Mais cette catholicité ne pourra se perfectionner que dans l'unité. S'il est vrai que le Corps du Christ s'enrichit, s'embellit, en se revêtant de son universalité, sa robe est peut-être celle de Joseph, aux couleurs bariolées, mais elle est aussi — et c'est la même — la robe sans couture de Jésus²⁰. Et c'est la charité, par le Christ et dans l'Esprit, qui assurera l'unité dans la diversité.

La catholicité de l'Église, réalité actuelle et en devenir, dépend de notre esprit catholique. Le vitrail que nous contemplons n'est pas terminé. Il manque à son coloris la touche que le Maître de la Maison désire que nous y mettions.

Ouvrons bien larges les portes de notre Église, pour que puissent y pénétrer tous ceux qui sont encore dans les ténèbres extérieures. Qu'ils aient avec nous le bonheur d'appartenir à l'Église catholique, qu'ils puissent en admirer la beauté en tant que membres d'un Corps si uni, dirigés par son Chef très saint, animés par l'Esprit tout divin et nourris du Pain céleste, gage d'entrée dans la Maison du Père pour la vie éternelle. *Credamus omnes in unam, sanctam, apostolicam et catholicam Ecclesiam!*

² Y. Congar, o.p., *Catholicité*, dans le dictionnaire *Catholicisme*, col. 723.

³ H. de Lubac, *Loc. cit.*, Paris, Le Cerf, 1941, pp. 22-23.

⁴ *Id.*, *ibid.*, p. 229

⁵ J. Bouchard, S.J., *L'adaptation*, notes de cours, p. 2. Cf. *Le Siège Apostolique et les Missions*, Paris, U.M.C., 1956, pp. 151, 218, 244.

⁶ P. Charles, S.J., *Les Dossiers de l'Action missionnaire*, Louvain, Aucam, 1938, p. 40; Cf. *Etudes Missiologiques*, Desclée de Brower, 1956, pp. 153-154.

⁷ H. de Lubac, *Loc. cit.*, p. 24.

⁸ *Id.*, *ibid.*, p. 230.

⁹ Y. Congar, *Loc. cit.*, col. 723.

¹⁰ *Id.*, *ibid.*

¹¹ Pie XII, *Erangelii præcones*, 1951, Cf. *Le Siège Apostolique et les Missions*, Paris, U.M.C., t. II, p. 218.

¹² H. de Lubac, *Loc. cit.*, p. 24.

¹³ Cf. G. Delcuve, S.J., *L'Église notre Mère*, Bruxelles, Ed. Lumen Vitæ, 1951, p. 35s.

¹⁴ Pie XII, *Loc. cit.*

¹⁵ J. H. Newman, *Le Développement du Dogme chrétien*, p. 266, cité par H. de Lubac, *Loc. cit.*, p. 220.

¹⁶ M. Blondel, *Itinéraire philosophique*, p. 277, cité par H. de Lubac, *Loc. cit.*, p. 226.

¹⁷ J. M. Tillard, o.p., *A propos de nouveautés*, dans *La revue Dominicaine*, 1957, p. 264.

¹⁸ *Id.*, *ibid.*, p. 265.

¹⁹ Pie XII, *Radiomessage aux catholiques américains pour le 3e centenaire des Martyrs du Canada*, Osservatore Romano, 25-26 nov. 1946, dans *Le Siège Apostolique et les Missions*, t. II, p. 177.

²⁰ H. de Lubac, *Loc. cit.*, p. 228.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

de l'Apostolat de la Prière

NOVEMBRE

Que la doctrine et l'action sociales de l'Église préservent les peuples moins avancés du matérialisme athée.

DÉCEMBRE

Que l'Évangile du Christ soit propagé plus efficacement même chez les peuples musulmans.



KANYANGA

L'éducation en Rhodésie du Nord

Les écoles de missions forment encore, et en grande partie, l'épine dorsale du système d'éducation élémentaire pour les Bantous.

C. E. Lucas Phillips¹

L'APPORT DES MISSIONS

Les pionniers de l'éducation en Afrique Centrale furent les missionnaires de diverses religions chrétiennes. Celles-ci dépassent aujourd'hui la vingtaine; mais l'histoire énumère huit principaux groupements qui établirent de bonne heure des écoles: la Mission Évangélique de Paris, les méthodistes, les catholiques romains, les Hollandais réformés, la Mission des Universités en Afrique Centrale, l'Église Indé-

¹ The Vision Splendid, p. 212.





FORMATION
DES ADOLESCENTES
DE L'ÉCOLE
DE KANYANGA
AUX SCIENCES
DOMESTIQUES.
SR ST-PASCAL-BAYLON
À QUI
REVIENT L'HONNEUR
DE COOPÉRER
À LA PROMOTION
DE L'AFRICAINNE.

SCENE FAMILIÈRE DU DISPENSAIRE DE KANYANGA. L'INFIRMIÈRE:
SŒUR MARIE-DE-LOURDES (IRÈNE CHAMPAGNE, DE MONTRÉAL).



pendante d'Écosse, la Société Missionnaire de Londres, la Mission des Chrétiens en plusieurs contrées.

G. H. Rusbridger, auteur du manuel *Civics of Northern Rhodesia*, reconnaît la nécessité des écoles de missions: « Outre les multiples bienfaits répandus par la diffusion du christianisme, sans l'aide des Missions il eût été impossible aux gens de ce pays, dans le passé comme il l'est encore de nos jours, d'avoir autant d'écoles, d'hôpitaux et de dispensaires. Le coût de tous ces services s'avérait beaucoup trop élevé pour le peuple (et par conséquent pour le gouvernement seul), et cela demeure toujours vrai... En 1952, plus de 1,500 écoles ainsi que plusieurs hôpitaux et dispensaires dépendaient des Sociétés missionnaires. Songez à ces faits et vous verrez combien plus en retard serait le pays sans les Missions. »

DÉCLIN DE L'ÉDUCATION UNILATÉRALE

Depuis dix ans, l'éducation a évolué, surtout en ce qui concerne l'élément féminin. Alors que les garçons obtenaient assez facilement la permission de fréquenter l'école, les filles étaient retenues pour les travaux du jardin.

De plus en plus, les Africains s'aperçoivent qu'il est utopique de vouloir bâtir une civilisation avec le seul concours des hommes. C'est à la femme qu'il appartient de donner à l'enfant la première éducation, et la mère africaine, en Rhodésie, est inapte à jouer ce rôle, ne possédant pas elle-même cette formation élé-

mentaire. Ce qui faisait dire à Lucas Phillips: « L'éducation commence sur les genoux de la mère, et dans la société bantoue, il n'est point de *genoux de la mère*, parce que la formation sociale de la mère bantoue est encore purement tribale et qu'elle ignore presque tous les aspects de la vie et de la conduite sur lesquels se base le système européen d'éducation ».



LE PAVILLON
DES SCIENCES DOMESTIQUES,
À LA MISSION KANYANGA.

Deuxième difficulté, la mère perd son autorité sur sa fille lorsque celle-ci atteint l'âge de la puberté. C'est la grand-mère qui initie la jeune adolescente aux coutumes primitives et immorales préparant au mariage.

L'opinion des grands-mères prévaut en matière d'éducation: « Quand les écoliers reviennent au village, disent-elles, ils ne veulent plus travailler la terre sous prétexte qu'ils

² C. E. Lucas Phillips, *The Vision Splendid*, p. 220.

DE KANYANGA, VICTORIA VOUS
LANCE LE BALLON DE L'AMITIÉ.



ont du savoir. Ils deviennent orgueilleux.» Il y a du vrai en cela, et pour cette raison, le programme scolaire prévoit une période de jardinage quotidienne: chaque classe cultive et entretient son propre jardin.

Chez les professeurs africains actuels, se manifeste le désir de n'épouser que des jeunes filles éduquées. A l'école normale, ils ont connu le style de vie européen et l'ont adopté. Ainsi, selon la tradition bantoue, hommes et femmes ne doivent pas manger ensemble. Les maris éduqués ont rejeté cette coutume et tiennent aux repas en famille. L'un d'eux se plaignait amèrement de son épouse: « Elle n'a étudié que trois ans. Lorsque je lui demande de manger à table et de se servir d'ustensiles, elle me répond: « Nous n'avons pas besoin de ces choses-là. » Désenchanté et irrité, cet homme songe au divorce.

LE SYSTÈME D'ÉDUCATION DE LA RHODÉSIE

Alors que le gouvernement fédéral assume l'éducation supérieure pour toutes les races, le gouvernement territorial a la charge de l'éducation des Africains au niveau primaire et secondaire.

Les quatre premières années, les enfants sont externes et vont aux écoles de brousse disséminées un peu partout. Les quatre années suivantes, ils doivent être pensionnaires et fréquenter ce qu'on appelle les *Middle Upper Schools*. Ils ont à défrayer une pension minime. Toutefois le gouvernement pourvoit amplement à leurs besoins.

Des examens officiels marquent les 4e, 6e et 8e années. Avec la 8e finit

le cours primaire. Les candidats et candidates reçus à l'examen peuvent s'inscrire à l'école secondaire ou à l'école normale. Pour les garçons il y a encore quelques écoles techniques ou d'entraînement comme aides-vétérinaires, assistants médicaux. Pour les filles il y a les centres de sciences domestiques et l'école d'infirmières.

La Rhodésie du Nord ne compte que trente-trois classes de 9e année dont quatre seulement de filles. D'où l'on voit l'urgente nécessité d'ouvrir des écoles secondaires pour l'élément féminin. Qui s'attaquera au problème? Les Missions catholiques ou protestantes? Le gouvernement rhodésien encourage l'expansion des études secondaires, mais il ne peut contribuer à la construction des édifices aussi largement qu'il le fait pour les écoles primaires. Par ailleurs où trouver le personnel enseignant? Il n'y a guère d'Africaines qualifiées pour l'enseignement à ce niveau. Il faudrait des enseignantes missionnaires, laïques ou religieuses, dont les services seraient appréciés des autorités.

AU DELÀ DU COURS PRIMAIRE

Une jeune Africaine possédant un certificat de 8e année et ayant couvert deux années d'école normale reçoit un diplôme T. 4 (*Training-school*) qui lui permet d'enseigner aux quatre premières années du cours primaire. C'est acceptable mais non idéal. Sauf de rares exceptions, ces institutrices manquent de maturation. Avec le temps le diplôme T. 4 disparaîtra.

Quant au cours de sciences domestiques de deux années entrepris après



GUIDES DE LA RHODÉSIE À QUI SŒUR SAINT-RODRIGUE (FRANÇOISE PAGEAU, DE QUÉBEC) PRÉSENTE LES GUIDES CATHOLIQUES DU QUÉBEC.

la 8e, il a pour but de préparer l'Africaine à son rôle de maîtresse de maison ou à l'enseignement des sciences domestiques à l'école primaire. Ce cours, très pratique, prendrait sa pleine valeur s'il était précédé de deux années d'études secondaires. On pourrait en dire autant du cours d'infirmière. Cependant il existe quelques classes spéciales d'école normale et de sciences domestiques pour les étudiantes ayant achevé le cours secondaire junior, formes 1 et 2 (9e et 10e année). Ces jeunes filles reçoivent le diplôme T. 3 qui les autorise à enseigner en 5e et 6e année. Moins nombreuses celles qui

décrochent le diplôme T. 2 après avoir terminé les formes 3 et 4 du secondaire (11e et 12e année) et la formation pédagogique. Des unités seulement parmi les Africaines poussent leurs études jusqu'au degré universitaire. Les jeunes gens, en plus grand nombre, atteignent ce niveau. Ils peuvent alors entrer au *University College of Rhodesia and Nyasaland*, à Salisbury, Rhodésie du Sud, et y acquérir des qualifications soit dans les Arts, les Sciences, l'Agriculture, l'Éducation. Ou bien, grâce à des bourses, ils vont étudier à l'étranger. Pour ceux qui ont quitté l'école et désirent se perfec-

tionner en vue d'obtenir une promotion, on a institué un cours par correspondance lequél, contrôlé par des examens d'Angleterre, donne accès à l'université.

DIFFÉRENTS HANDICAPS AU STADE PRIMAIRE

Au terme de leurs quatre premières années de scolarité, certains enfants paraissent peu développés bien que d'une intelligence normale. On serait tenté d'accuser les professeurs d'un manque de formation pédagogique. C'est parfois la vraie cause mais pas toujours. De nombreux facteurs entrent en jeu: l'insouciance des parents qui inscrivent leurs enfants trop tard la première année; les professeurs n'ont pas le temps de reprendre pour eux les leçons déjà données; les absences fréquentes, durant la saison des pluies, en raison des routes et des sentiers impraticables, ou des travaux pressants du jardin. Enfin parmi les élèves déficients les uns n'ont pas la vue ou l'ouïe en bon état, d'autres souffrent de malnutrition. Par ailleurs, quand les parents changent de village — fait plutôt courant — l'enfant change d'école et se voit contraint parfois de continuer d'étudier dans un dialecte autre que le sien. Dans son petit esprit s'établit la plus belle confusion. L'année scolaire écoulée, il monte automatiquement de classe, car personne, en Rhodésie, n'a la faculté de doubler, les écoles primaires ne suffisant pas à accueillir la population enfantine.

Avec la 5e année et le pensionnat se dresse une nouvelle et sérieuse difficulté: l'étude de toutes les matières dans la langue anglaise. Jus-

que-là, l'enfant a reçu des leçons d'anglais, chaque semaine, mais cela constitue une bien mince préparation. La question a été souvent débattue sans qu'on ait trouvé le moyen satisfaisant de la résoudre. De prime abord, l'étranger a l'impression que l'Anglais veut imposer sa langue sans égard aux langues bantoues. Il n'en est rien. Le problème a sa racine dans le grand nombre de dialectes parlés en Rhodésie du Nord, soit 60 à 70. Même si l'on adoptait comme langue officielle le dialecte le plus répandu, il en résul-



terait des inconvénients: les tribus refuseraient de renoncer à leur langue pour parler celle d'une tribu plus importante. La paix en serait troublée. De plus, les communications avec les pays étrangers deviendraient difficiles.

Jusqu'en 8e année inclusivement, quatre périodes de quarante minutes, chaque semaine, sont consacrées à l'étude de la langue africaine. Celle-ci, très souvent, n'est pas la langue maternelle des écoliers. Cependant comme les langues bantoues s'apparentent, les autochtones les assimilent sans trop de peine.

D'après les Africains eux-mêmes, la meilleure solution s'énonce ainsi: la langue bantoue pour la vie de famille, et l'anglais comme agent de liaison entre les diverses tribus, dans la vie sociale et l'administration.

SI NOUS FAISONS LE POINT

Le gouvernement rhodésien mérite des éloges pour sa largeur de vues, sa compréhension et son aide financière au domaine de l'éducation: il reconnaît et respecte la liberté de l'enseignement de la religion; il encourage l'étude des langues africaines et défraie le coût d'impression des livres nécessaires; enfin il attache une importance capitale au programme des sciences domestiques, attribuant de généreux subsides à ce secteur de

l'enseignement. Par la formation des filles aux arts ménagers, il escompte promouvoir le relèvement de la femme et l'amélioration du mode de vie familiale africain.

Ces quinze dernières années, l'éducation primaire surtout a gagné en extension. Pour l'année scolaire 1958-1959, la Rhodésie du Nord a consacré 2 millions de *pounds* (environ \$6,000,000) à l'éducation. Dans ses écoles se trouvaient alors 244,000 élèves africains dont 1,890 seulement au niveau secondaire³.

D'où provient la lacune que révèle cette disproportion de chiffres entre les débutants et les plus avancés?

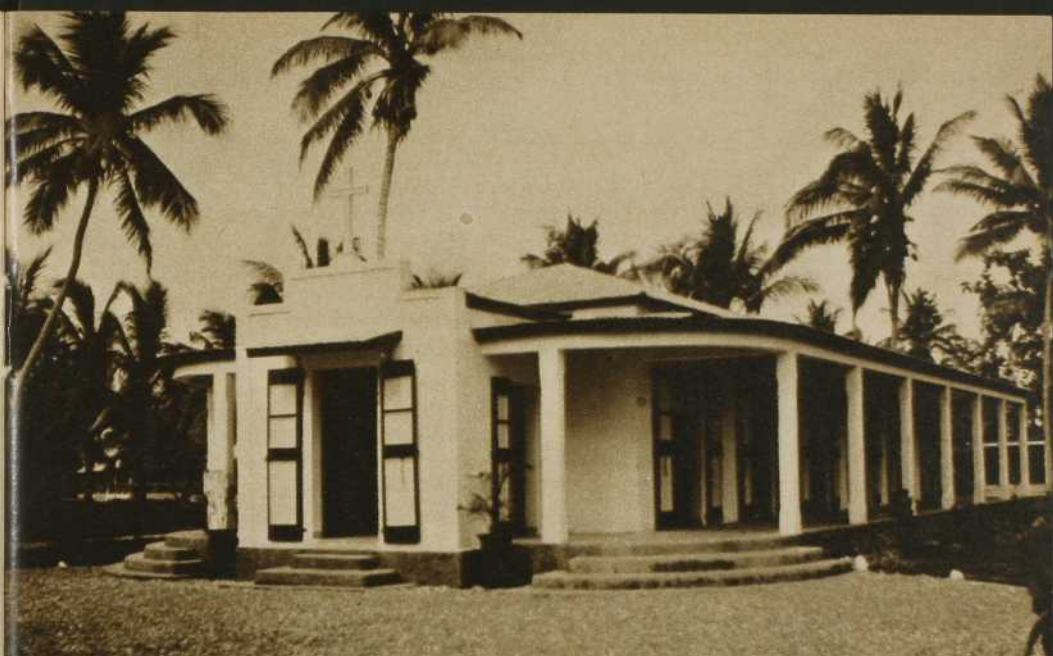
On estime que la moitié des enfants quittent l'école pour toujours après leurs quatre premières années, et cela parce qu'ils n'ont pas d'argent pour payer la pension pourtant modique (\$2.00 par mois).

Les autorités africaines contribuent au soutien de plusieurs; les Missions catholiques et protestantes, ainsi que leurs bienfaiteurs, en aident beaucoup. Cependant des milliers de jeunes n'auront jamais la chance d'accomplir la seconde étape du cours primaire ni de profiter vraiment des bienfaits de l'éducation.

Beaucoup a été fait pour répandre l'instruction en Rhodésie du Nord, mais il reste encore beaucoup à faire.

Sœur Saint-Pascal-Baylon, m.i.c.

(Thérèse Déziel, de Côte Saint-Paul)



LES CAYES, HAITI

UN PEU D'HISTOIRE

L'Œuvre de La Charité, s'il vous plaît, fut fondée par une Cayenne au cœur compatissant, Mme Lionel Bermingham. Touchée de la détresse physique et morale des indigents qui erraient dans les rues, cette grande chrétienne décida de leur procurer un abri.

Durant plusieurs années, elle servit ainsi de mère à des centaines de délaissés; mais des circonstances particulières l'obligeaient à quitter Les Cayes en 1943. En s'éloignant, elle laissa son œuvre entre les mains de S. Exc. Mgr L. Collignon, o.m.i., nommé depuis peu évêque du diocèse.

Digne fils de Mgr de Mazenod, qui a donné à ses missionnaires cette

L'École
de la
Charité
s'il vous plaît!



L'HEURE DES PANSEMENTS AU DISPENSAIRE DE LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT!
L'INFIRMIÈRE: SŒUR SAINTE-JULIETTE (JULIETTE DESCHÊNES, DE LÉVIS).

belle devise: « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres », Mgr Collignon recueillit avec joie l'héritage de La Charité, s'il vous plaît, qu'il considéra dès lors comme le plus précieux joyau de sa ville épiscopale.

Une portion surtout de ce troupeau de misère accaparait la sollicitude du Pasteur oblat: les *mounes à cailles*, c'est-à-dire les orphelines de six à douze ans que l'on emploie dans les familles comme domesti-

ques et dont on se désintéresse au point d'oublier qu'elles ont une âme. Bientôt, un toit s'éleva pour elles, en arrière du pavillon des vieillards. Jusque-là, des institutrices bénévoles, parmi lesquelles il faut citer Mlle Elda Benoit, réunissaient ces enfants de fois à autre, sous un manguier et un ajoupa en latanier, pour leur enseigner les premiers éléments du catéchisme et de la grammaire.

Monseigneur demanda alors à notre Communauté des religieuses pour l'éducation de ces jeunes et une infirmière pour le soin des malades. A notre arrivée, quatre-vingt-dix garçons et fillettes s'entassaient dans la pauvre école pour recevoir non seulement le pain de l'instruction, mais aussi le pain matériel qui leur faisait défaut. Et la famille continua de s'agrandir avec les années.

En 1954, le terrible cyclone Hazel ébranla de telle sorte la charpente de la hutte-école, qu'on dut songer à reconstruire. Grâce au dévouement du R. P. A. Bédard, o.m.i., notre gent écolière prenait possession de trois nouvelles classes quelques mois plus tard. Le modeste édifice s'élève en bordure du canal, au milieu des cocotiers et des palmiers dont les têtes se balancent dans le ciel clair. D'énormes manguiers tamisent de leurs branches les rayons ardents du soleil et procurent en même temps des fruits savoureux aux petits estomacs affamés.

Diverses associations de bienfaisance, telles la Sainte-Enfance, le Secours catholique, la Fondation Care, contribuent au soutien de cette école

de charité et permettent de fournir gratuitement pain, lait, riz, maïs, etc.

Ces avantages assurent-ils la popularité de l'école? Oui, sans aucun doute. Aussi, les admissions de plus en plus nombreuses ont fait éclater les murs trop étroits. Grâce à la générosité de nos bienfaiteurs, un local plus vaste a été aménagé ainsi qu'un Centre de Couture et d'Art culinaire où les fillettes peuvent se perfectionner dans leur rôle futur de maitresses de maison et de mamans chrétiennes. Sans l'école qui les a libérées de la servitude ou de la mendicité, auraient-elles pu se préserver de la plaie morale des unions libres dont elles sont elles-mêmes les victimes?

Avec les principes de bonne éducation reçus, on peut espérer que ces jeunes filles aideront à la création de foyers modèles dans leur milieu. Elles s'entraînent dès maintenant à leur tâche en servant les repas des plus jeunes à la Cantine, en entretenant la propreté des locaux scolaires et en s'occupant de la réparation des vêtements.

La charité et la sollicitude des dames de nos ouvroirs canadiens ont pourvu nos élèves d'un joli uniforme bleu et blanc qui leur sied à merveille. Aussi nos généreuses bienfaitrices seraient-elles fières et heureuses en voyant défilier les petits chapeaux de latanier ornés d'un ruban bleu azur!

L'ACTION CATHOLIQUE

Chaque dimanche, des Légionnaires de Marie de la paroisse re-



LE CHARME ET LE MYSTÈRE D'HAÏTI

çoivent à l'école les parents des élèves qui désirent s'instruire de leurs devoirs pour la participation aux sacrements.

La Croisade eucharistique occupe aussi une place d'honneur, et la réunion n'est jamais omise. Pourtant, combien méritoire pour nos Croisées ce rendez-vous hebdomadaire! Quand elles arrivent ici, à 8 heures du matin, après une longue marche, nos petites *mounes à cailles* ont déjà à leur crédit toute une demi-journée de travail. Levées dès 4 heures, elles se sont rendues à la rivière ou à la fontaine publique quérir l'eau nécessaire à la cuisson des aliments et aux besoins de la famille de leur maître. A cette fontaine, toute la marmaille du quartier se presse et se dispute: il faut prendre la place d'assaut et le droit du plus fort l'emporte sur celui du plus faible! Mais, finalement, le sens de la coopération triomphe: on s'entraide à hisser la *tolle* d'eau sur sa tête.

De retour à la *caille*, la petite *moune* asperge la galerie avant de la balayer. Elle allume ensuite le feu entre trois pierres, dépose la chaudière dessus pour l'infusion du café. Une toilette aux enfants, un coup de peigne dans leur tignasse noire; enfin, s'il reste du temps, une course au marché pour l'achat des provisions en vue du dîner. Voilà ce à quoi doit penser une élève de La Charité, s'il vous plaît, avant de revêtir son uniforme et partir à la course pour ne pas manquer le verre de lait servi avant la classe. Rien d'étonnant après cela, si la messe matinale et la communion ne sont pas de tous les jours, si même durant le cours de catéchisme les pe-

tits yeux fatigués se ferment de sommeil. Par contre, combien riche la moisson de sacrifices de nos Croisées!

LES FÊTES

La fête la plus chère aux enfants de La Charité, c'est Noël, la fête des pauvres puisque Celui dont on rappelle la naissance a voulu se faire l'un d'eux et se manifester d'abord aux bergers des montagnes. Tout comme les pastoureaux de Bethléem, nos fillettes aiment prier à la crèche et caresser le cher Bambino. Souvent, c'est à haute voix qu'elles lui adressent leurs suppliques. Que souhaitent-elles? Un jouet, un vêtement, des vivres, car c'est tout cela qui manque chez elles.

Parfois, Noël comble leurs désirs. A La Charité, s'il vous plaît, une tradition se répète depuis vingt ans: tous les religieux et religieuses de la ville se réunissent autour de leur évêque, pour assister à la distribution des étrennes aux vieillards et aux enfants. Il y a chants, danses et saynètes en l'honneur de « Papa Monseigneur » qui remet à chacun sa part de cadeaux. La joie déborde ainsi que la reconnaissance!

Un autre anniversaire jamais oublié, c'est celui de la consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Collignon. Cette fois encore on se rassemble dans le kiosque près de l'oratoire Saint-Vincent, non loin du grand Christ qui étend ses bras sur le domaine de la Charité. Tout le monde assiste à la messe et, d'un seul cœur, on demande les bénédictions du ciel pour un père vénéré.

Puis, vient vraiment le « Grand jour ». Un cortège de premières com-



muniantes s'avance, tenant des cierges décorés et enrubannés. Sur son passage, les grands palmiers se penchent, et les lauriers en fleurs sourient de toutes leurs pétales roses. L'heure est matinale — il faut éviter les caresses trop brûlantes du soleil des tropiques. Après le Saint Sacri-

fice, se déroule la cérémonie de Confirmation à laquelle participe souvent un groupe de vieillards, invités de la dernière heure qui recevront avec la même abondance les dons et les fruits de l'Esprit-Saint.

A midi, banquet organisé par les aînées du Cours familial.

« Bénissez-nous, Seigneur,
 Bénissez ce repas, celles qui l'ont préparé,
 Et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas... »

Maman la Vierge est de la fête. Au pied de sa grotte, les élues font l'offrande de leurs cœurs purs et implorent sa protection contre les dangers qui guettent leur avenir.

Oui, Vierge Immaculée, veillez sur

ces enfants, veillez sur votre école de La Charité, et faites lever dans ce jardin cultivé avec amour par vos missionnaires des fleurs de vocation religieuse et apostolique, pour votre gloire, ô Notre-Dame d'Haïti!

Sœur Marie-Ruth, m.i.c.

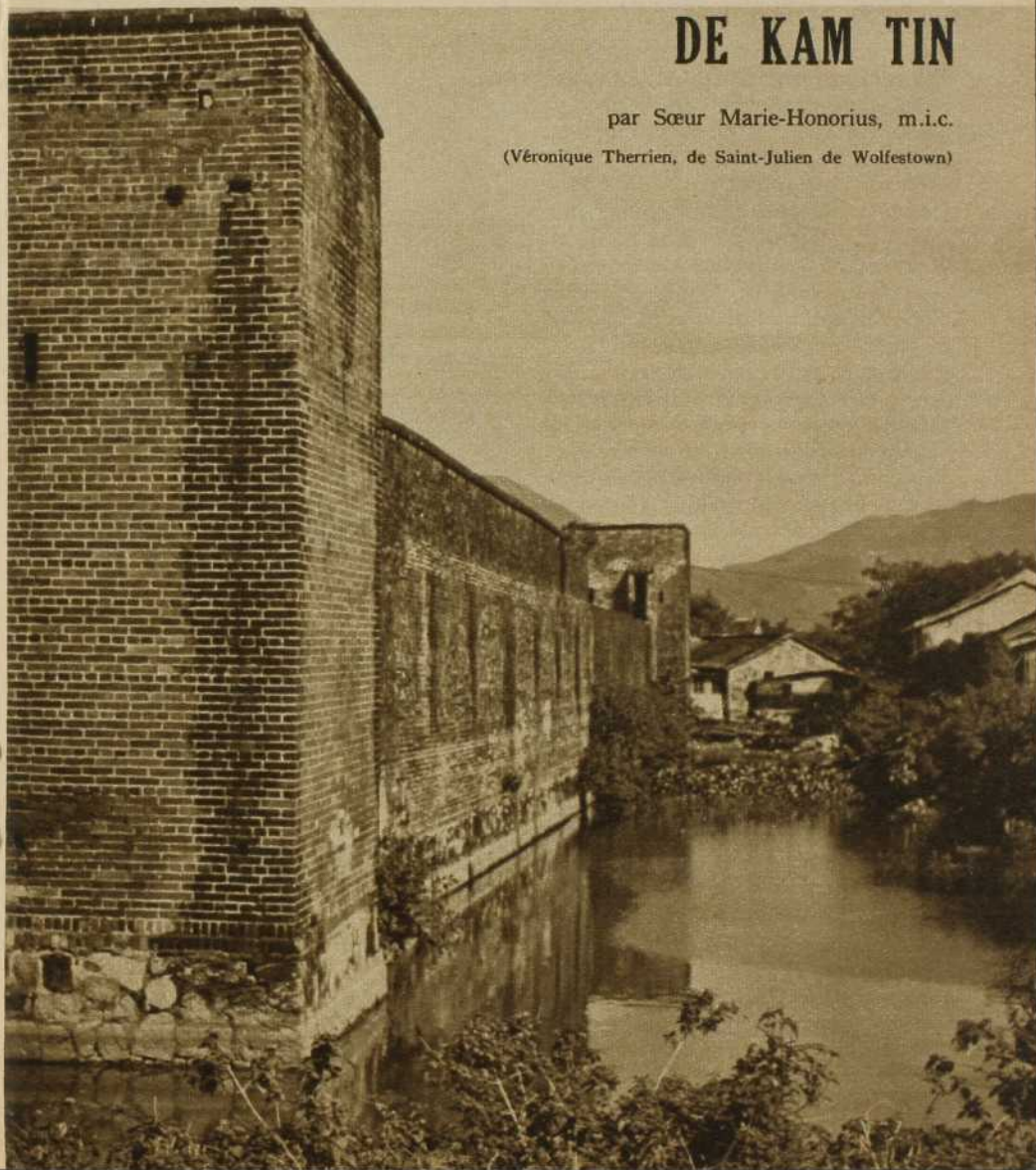
(Émilienne Cantin, de Québec.)

KOWLOON

GRANDEURS PASSÉES DE KAM TIN

par Sœur Marie-Honorius, m.i.c.

(Véronique Therrien, de Saint-Julien de Wolfestown)



UN VILLAGE FORTIFIÉ

Par delà la pointe de Kowloon, s'étend jusqu'à la frontière de la Chine Rouge, une presqu'île agricole placée sous l'administration anglaise de Hong Kong et dénommée les Nouveaux Territoires. Parmi les nombreux villages de cette région, Kam Tin est particulièrement célèbre, car il se glorifie d'avoir joué, dans le passé, un rôle historique, rôle dont témoignent ses fortifications.

Entouré de toutes parts d'un fossé inondé ainsi que d'une épaisse muraille en briques, très haute, il eut l'honneur d'être le lieu de résidence du gouverneur, au temps où Hong Kong n'était qu'un rocher désert. Aujourd'hui, les touristes qui franchissent le petit pont de Kam Tin découvrent une population de paysans pauvres dont les lopins de terre se situent hors les murs. Leur vie laborieuse et paisible n'évoque en rien le souvenir d'une époque plus brillante.

Lorsque je visitai Kam Tin, je causai avec des femmes qui revenaient de la montagne où elles avaient coupé des branches, qu'elles vendaient pour de la menue monnaie, et de l'herbe pour cuire le riz de la famille. J'entrai dans quelques maisons de la rue principale. Toutes se touchent et sont de même style: pas d'ouverture sur les côtés, une seule dans le toit, donc lumière parcimonieuse. Cependant il y a au village des maisons séparées par des ruelles.

AU TEMPS DES SUNG

En dépit de son humble apparence actuelle, Kam Tin était autrefois le

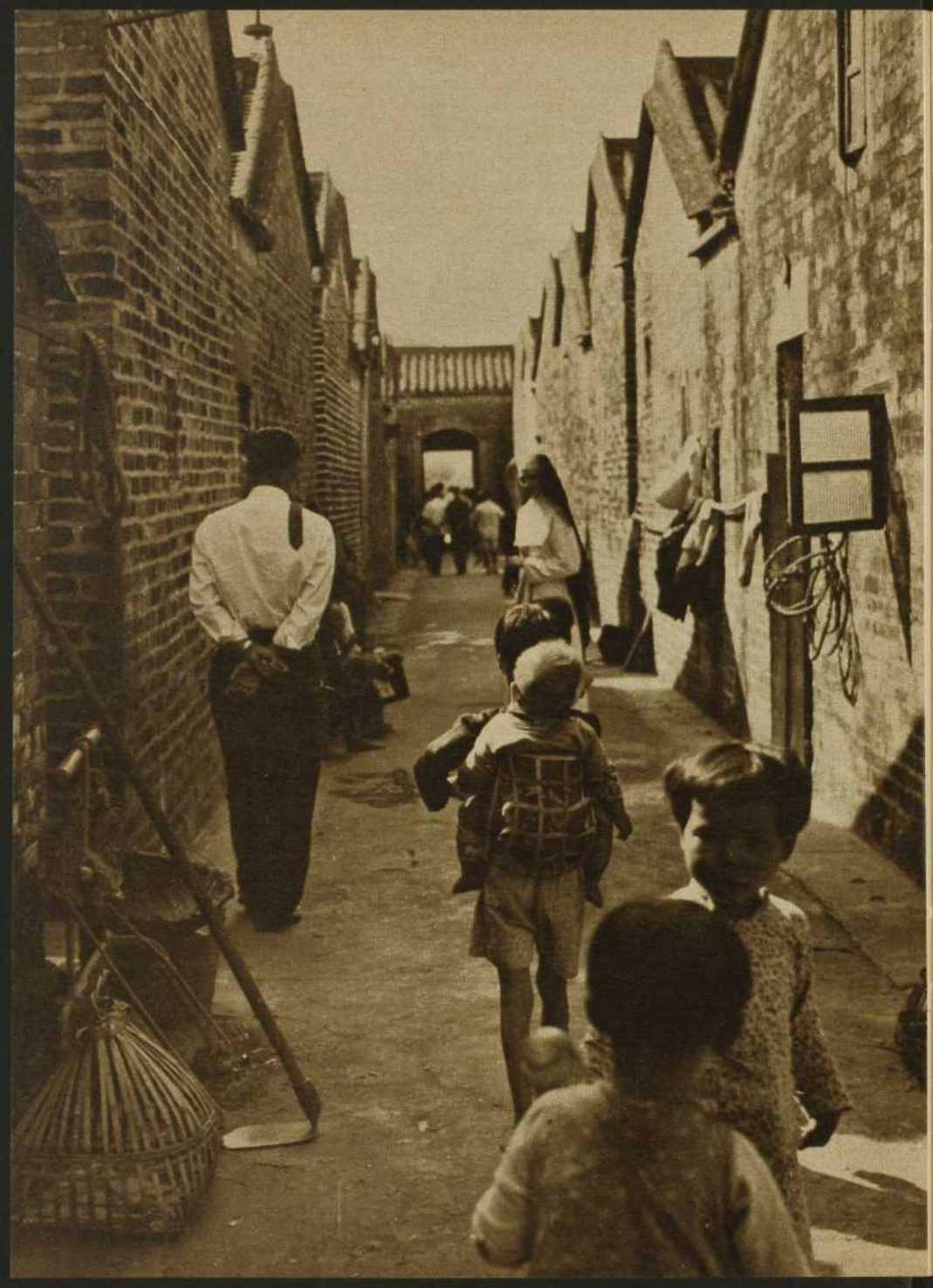
siège d'un clan extrêmement puissant, celui des T'ang, qui possédait toute l'île de Hong Kong, alors connue sous le nom de Chik Chu San ou Montagne du Pilier Rouge.

Quand la famille impériale Sung fut chassée par les Mongols de K'ai Feng, sa capitale, l'empereur Hui Tsung et son successeur, la mère et l'épouse du généralissime K'ang Wang tombèrent aux mains de l'ennemi. La fille de K'ang Wang, princesse âgée de dix ans, échappa au même sort grâce à des dames de la Cour qui s'enfuirent avec elle dans le sud, au Kiangsi où l'un des T'ang, officier du district de Kung Yuan, avait levé une milice pour défendre les Sung. A la vue du drapeau impérial, la princesse se mit sous la protection de T'ang. C'était en 1129. Lorsque l'officier retourna à Kam Tin, elle l'accompagna, gardant toutefois son identité secrète. Elle s'établit tout simplement au village, heureuse de goûter la sécurité dans une famille loyale. Plus tard, comme dans les contes, elle épousa Tsu Ming, le fils de son protecteur.

Cependant lors d'une trêve signée entre le chef mongol et K'ang Wang, ce dernier monta sur le trône et prit le nom de Kao Tsung. Le nouvel empereur organisa aussitôt des recherches pour retrouver sa fille. L'arrivée à Kam Tin de la note officielle causa beaucoup d'émoi chez les T'ang, car l'alliance matrimoniale avait eu lieu sans le consentement du monarque.

La princesse voulut plaider elle-même en faveur du clan qui l'avait accueillie et dont elle était devenue un heureux membre. Le magistrat du district adressa une pétition à





SEUR MARIE-HONORIUS
A L'INTÉRIEUR DES MURS
DE KAM TIN.

Kao Tsung qui somma le couple de se rendre à la Cour.

Après un an de séjour en la capitale, la jeune femme, languissante d'ennui, supplia qu'on lui permit de retourner à Kam Tin. L'empereur y consentit et la dota de plusieurs quais sur la côte du district, ainsi que d'un vaste territoire tout en collines et en forêts.

Rentrée au village, elle manifesta sa charité en ouvrant ses domaines au public, en distribuant des terres aux paysans et en autorisant l'aménagement de cimetières sur le versant des collines. Même en 1712, sous le règne de K'ang Hsi, les gens se prévalaient de la dot de la princesse pour obtenir gratuitement des lieux d'inhumation.

La princesse est connue dans la lignée des T'ang sous le nom de Huang Ku, bien que la littérature l'appelle Sung Tsung Chi. Toute sa vie, elle pratiqua l'humilité et n'ambitionna jamais les honneurs. A l'approche de sa mort, le site de sa sépulture fut choisi par un éminent Feng Shui, nommé Li Pai Shao, qui opta pour la Montagne du Lion, près de Shek Lung. Quand on demanda à la princesse si elle préférait reposer à la tête, à la poitrine ou à la queue du Lion, elle s'enquit de la signification des différentes positions. On lui répondit que si elle se décidait pour la tête, ses descendants seraient tous des hommes distingués; mais que si elle choisissait la queue, ils seraient des gens plus humbles.

Elle répliqua ne désirer pour eux que la vie simple des paysans, leur nourriture de riz et de hareng.

Une curieuse légende se rattache au tombeau de la princesse. Le Feng Shui y aurait placé une tablette portant cette inscription: « A trois cents ans d'ici, un jeune ignorant en astrologie, du nom de Su, voudra changer la disposition de cette tombe. S'il le fait, non seulement le malheur descendra sur la famille T'ang, mais Su sera lui-même frappé de



HEUREUX HABITANT
DE LA CITÉ FÉODALE.



malchance. » Or il arriva que, trois siècles après, les T'ang se trouvant en détresse eurent l'idée de faire replacer la tombe dont la disposition sans doute mauvaise influençait le cours des événements. Ils engagèrent un homme du nom de Su pour effectuer le travail. Ce fut seulement en ouvrant la tombe que la tablette apparut... ce qui mit fin au projet.

SOUS LA DYNASTIE DES MING

Ce n'est qu'au temps des Ming, sous le règne de Shing Fa (1662-1721) que fut érigée la muraille et creusé le fossé autour de Kam Tin. Plus précisément, les fortifications réunirent ce village et son voisin en un seul fermé d'une énorme porte de fer. C'est qu'à cette époque, les villageois de la péninsule devaient se protéger contre les attaques des pirates dont le célèbre Koxinga qui avait hérité de la besogne de son père et d'une flotte formidable.

Dans la vingt-cinquième année du règne de Kwong Lui, en 1899, le gouvernement Tsing loua au gouvernement anglais le territoire au sud de la rivière Shum Chun sans en avertir clairement les populations concernées. A l'apparition des troupes anglaises, les Chinois, ne sachant rien de l'entente et craignant le pillage, leur fermèrent les portes au nez.

Deux envoyés britanniques, dépêchés à Kam Tin pour annoncer que la région était passée sous ré-

gime anglais, furent saisis, mis dans des paniers à cochons et noyés dans le fossé du village... le même qu'aujourd'hui.

Les Britanniques crurent à une résistance organisée: ils forcèrent les portes. A leur grande surprise, ils découvrirent des gens au naturel paisible et sympathique, ennemis de la violence. Il y avait eu méprise réciproque: d'une part, à cause de l'uniforme militaire, de l'autre, à cause de la place fortifiée et fermée. Les Anglais se contentèrent d'enlever les portes.

Dans la suite, les Anciens de Kam Tin prièrent le gouverneur de Hong Kong de les leur rendre et d'en autoriser la restauration. En 1925, Sir Edward Stubbs accordait la faveur. Une tablette commémorative de l'incident se voit à Kam Tin.

LA PROPHÉTIE DE T'ANG FOU

Il est intéressant de noter que les ballades, les légendes et les chants sur T'ang Fou, premier ancêtre du clan des T'ang, fournirent la trame du pageant historique écrit par le R. P. Sheridan, S.J., et présenté à Hong Kong en 1958. Le spectacle intitulé *These Fabulous Islands* a transposé en mimes, ballets, chansons et danses, l'histoire du village de Kam Tin et de ses premiers habitants. Il montrait une pierre sur laquelle T'ang Fou a tracé cette prophétie touchant Hong Kong:

« De l'autre côté des eaux, dans les ténèbres de la nuit,
un million de lumières brilleront,
et dans leur sillage, dix mille bateaux se croiseront. »

La prédiction s'est accomplie. L'ancien domaine des T'ang est devenu la merveilleuse cité de Hong Kong

qui offre aux regards, le soir, la féerie lumineuse de son port, l'un des plus beaux du monde.



Grâce au *muko san* (fils adoptif) nulle crainte, au Japon, de voir une famille s'éteindre faute d'héritier pour transmettre son nom et ses traditions.

Cette coutume vieille de plusieurs siècles s'explique ainsi: à l'époque du système féodal, alors que les grands propriétaires du sol considéraient leur souveraineté comme absolue, l'anarchie était devenue générale.

Pour défendre leurs intérêts, les plus faibles se plaçaient sous la protection des plus forts, les paysans sous la garde des hommes d'armes, et ceux-ci sous la régence des plus importants d'entre eux, les *daimio*.

Au-dessus des *daimio* régnait le shogun, espèce de dictateur nanti des pouvoirs suprêmes. Dans l'impossibilité de contrôler les turbulents militaires et leurs vassaux, le shogun saisissait toutes les occasions de les humilier et d'affaiblir leur puissance. Ainsi, lorsque le possesseur d'un fief mourait sans enfant mâle, on s'emparait de son domaine. C'est pour obvier à cet abus que naquit le *muko*.

Les familles privées d'héritier s'empressaient de marier leur fille aînée dont l'époux devenait fils adoptif, avec tous les privilèges que ce titre comporte. De la noblesse, cette institution passa aux autres classes de la société.



MUKO SAN

par Sr Joseph-de-la-Sainte-Famille, m.i.c.

(Jeannette Déglise, de Worcester, Mass.)

Aujourd'hui encore, quand il n'y a pas de garçons, la fille aînée, au lieu d'être donnée en mariage en dehors du clan familial, contracte alliance avec le fils cadet d'une autre famille qui change de nom pour adopter celui de sa femme. On le considère comme le frère aîné et ses enfants sont les héritiers.

Les parents réglaient autrefois ces mariages par le truchement d'entremetteurs, sans le consentement de leurs enfants. Ce système a été aboli en principe par la Constitution de 1946, mais de fait, il subsiste encore. Alors les jeunes, qui ne peuvent s'affranchir complètement de l'ancienne méthode, ont trouvé un moyen terme.

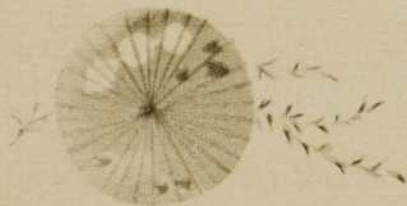
Reiko, riche fille unique, devait normalement accepter pour mari un *muko san*. Mais la belle Japonaise avait jeté son dévolu sur un prétendant, fils unique lui aussi. Comment s'y prendra-t-elle pour épouser l'homme de son choix tout en s'assurant une descendance de son propre nom ? Voici : Reiko a fait rédiger un contrat matrimonial ainsi conçu : « Ma première fille sera adoptée par ma mère et héritera de ses biens, mais

elle devra épouser un *muko* (à moins qu'elle ne décide de suivre l'exemple maternel). Mon fils portera le nom de son père dont il sera l'héritier. » Ces deux enfants, aujourd'hui élèves à notre École, quoique frère et sœur, sont donc inscrits sous des noms différents.

Il faut avouer que le Japonais n'aime guère cette tradition qui le place dans une situation inférieure à celle de sa femme. Un proverbe nippon dit : « Si vous avez trois mesures de riz, ne devenez pas *muko*. »

En effet, dans ces unions, les avantages sont plutôt du côté de la femme. Demeurant dans sa famille, elle échappe à la tutelle des beaux-parents et du coup, à leur hostilité et à leurs vexations possibles. Mais le fils cadet non fortuné peut-il se dérober à l'influence des siens, incapables de l'établir en dehors du *muko* ? Non, certes, aussi il s'y résigne, même après les élargissements apportés à la loi.

On peut dire, cependant, à l'honneur du *muko*, que les cas de divorces sont beaucoup moins fréquents parmi ces conjoints que dans les ménages ordinaires.



MZAMBAZI,
NYASSALAND

Le légionnaire sait que Dieu compte sur lui pour achever la Rédemption des hommes... Servir fidèlement, c'est s'offrir à l'apostolat aux mille visages, sous toutes les formes prévues et imprévues, avec l'unique souci de frayer la route à Dieu.

Mgr J. Suenens

MAGDALENA

par Sœur Saint-Bonaventure, m.i.c.

(Hedwidge Lapierre, de Sainte-Marie de Beauce)

Instaurée à la Mission depuis peu, la Légion de Marie travaillait activement un village populeux renommé pour ses fêtes païennes, ses danses et ses orgies. La poignée de chrétiens et catéchumènes, contraints de vivre dans cette ambiance délétère, avaient peu à peu délaissé l'Église et repris leurs superstitions.

Chaque visite nous fait découvrir d'anciens sympathisants. Après quelques rencontres amicales, certains renouent avec la Mission, telle cette jeune femme chrétienne, Brigitta, qui deviendra notre meilleur guide pour dépister les beaux cas et établir de nouveaux contacts.

En octobre, il s'agissait de promouvoir le chapelet en famille. Tous les légionnaires sont mobilisés. Avec les deux désignés pour X... nous allons d'abord visiter les chrétiens. Brigitta réside au cœur même de ce village; elle en connaît tous les coins et recoins, la température spirituelle et les pronostics à tirer. Interrogée sur les familles comptant des catholiques et des catéchumènes, elle secoue la tête et répond assez pessimiste: « Ici, rien à faire... C'est

Magdalena qui gâte tout. Passée peu après son baptême à la *National Church*, elle en est la fervente adepte depuis cinq ans déjà. »

La *National Church*, secte très populaire, suit le mouvement politique national. Ses préceptes sont plutôt commodes. Elle admet la polygamie, l'encourage même; elle a un faible pour la danse et la bière. C'est pourquoi les convertis de ce milieu, s'ils n'ont pas reçu avant leur baptême une longue préparation et de solides instructions religieuses, retournent presque fatalement et sans grand remords à leur vie d'autrefois. Tel fut le cas de Magdalena baptisée lors d'une maladie grave et qui ne fut pas soumise au catéchuménat régulier de quatre ans. Si l'on considère la tâche démesurée à laquelle s'affrontaient les quelques missionnaires de cette époque, les distances qu'ils devaient couvrir pour desservir toute la Mission, la formation trop fraîche de leurs auxiliaires catéchistes, issus eux-mêmes du paganisme, l'on ne peut s'étonner de la défection de certains baptisés et entre autres de Magdalena.



HUTTE
D'UN VILLAGE AFRICAIN
ET DANSE
FOLKLORIQUE
DU TEMPS JADIS.

Donc, sa santé et ses forces recouvrées, elle s'était révélée non pas l'apôtre du Christ, mais l'organisatrice hors ligne des manifestations païennes et la championne des traditions superstitieuses.

Le nom de Magdalena évoque la célèbre Marie de Magdala...

Lors de notre visite légionnaire en faveur du chapelet, nous demandons à Brigitta de nous conduire chez la pécheresse. La jeune femme nous indique, l'air inquiet et scepti-

que, un sentier menant un peu à l'écart du village:

— Il y a de la bière aujourd'hui, fait-elle réticente.

— Allons quand même puisque Notre-Dame le veut: c'est notre devoir légionnaire.

Arrivées sur les lieux, le cœur nous serre devant le spectacle de villageois occupés à boire la préparation de millet brassée par l'hôtesse de la maison. Des gens nous reconnaissent et nous adressent des







LA PROVERBIALE
HOSPITALITÉ
AFRICAINNE
ALLIÉE
À LA TRADITION
DE LA TASSE
DE THÉ ANGLAISE.
ROSA,
LA GENTILLE
MAITRESSE
DE MAISON,
SR ST-BONAVENTURE,
SR MARIE-LAURENTIA
(YVETTE BÉLANGER
D'OTTAWA),
SR JEANNE-DE-LA-CROIX
(YVETTE DEMERS,
DE QUÉBEC).

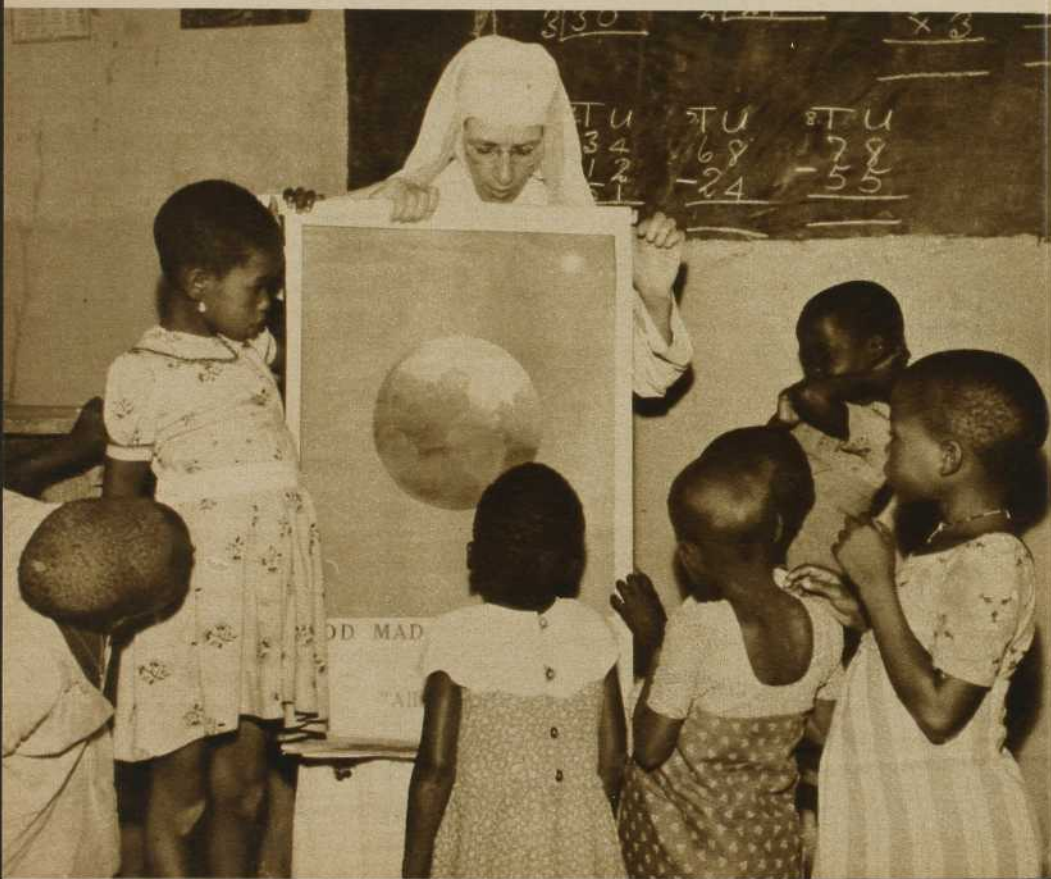
moni (bonjours) brûlants de bière. Évidemment, l'heure n'est pas à l'homélie ni à la catéchèse!... Mais la Madeleine? Faudra-t-il repartir sans l'avoir au moins entrevue? Dans cette foule de gais buveurs, où est-elle? Nous cherchons en vain parmi les figures féminines une réplique de la belle Juive de Magdala telle que l'art la représente.

Pourtant au premier plan, bien en scène, une vieille femme étourdie par la bière nous aperçoit et esquisse une salutation hésitante qui se vou-

drait polie. L'œil un peu triste, elle nous regarde longuement. Le choc de cette visite plus qu'inattendue semble la dégriser. C'est la Madeleine!

Quittant la place, nous prenons conseil de Brigitta: dimanche ce sera la fête du Christ Roi; si l'on tendait la ligne? si l'on revenait vendredi? Il y aura sûrement une partie de bière à un autre endroit, et Magdalena ne la manquera pas! Mais il reste le moyen auquel ne résiste guère un Africain: lui écrire

CATÉCHISME DU DIMANCHE À LA MISSION DE MZAMBAZI.
SEUR MARIE-GEMMA (GERMAINE MORIN, DE ROBERVAL).



une lettre pour l'inviter à la Mission, vendredi. Pourquoi pas? Si elle ne sait pas lire, elle sera quand même très honorée et se fera déchiffrer le texte. La politesse africaine est scrupuleuse sur ce point: à toute lettre il faut répondre d'une manière ou d'une autre. Le message rédigé, les effets en sont confiés à la Vierge toute miséricordieuse.

Quelle n'est pas notre joie, le vendredi matin, de voir poindre, sur la route de la Mission, Magdalena pressant le pas!

Conduite chez le Père, cette brebis égarée rencontre une bonté semblable à celle du Christ dont le prophète avait dit: « Il ne brisera point le roseau froissé, il n'éteindra point la mèche qui fume encore. »

Au sortir du bureau, Magdalena, radieuse, promet d'être à la Mission le jour de la fête pour arranger ses affaires de conscience. Elle a besoin d'un peu de temps et de réflexion... Deux légionnaires l'aideront à réapprendre ses prières, à procéder à l'examen de sa conscience et surtout à s'engager dans une véritable conversion.

Au matin du dernier dimanche d'octobre, toute la troupe légionnaire, égrenant le chapelet, s'achemine vers le village de X... pour lui livrer un assaut pacifique. La consigne est d'y pénétrer amicalement, comme le ferait Notre-Dame pour inviter ses enfants à la réunion dominicale. Magdalena est le point de mire: si elle allait changer d'idée!...

Voilà qu'à l'entrée du village, elle nous apparaît endimanchée, escortée de deux chrétiennes pas des plus dévotes, elles non plus. L'une des deux nous informe de leur in-

tention: « Nous allons à la Mission », et désignant Magdalena qui sourit un peu gênée: « Nous l'avons fait lever de bonne heure... Nous voulons nous confesser avant la messe. »

Le cortège continue de parcourir le village pour appeler à la messe. Accueil très bon, cueillette magnifique: des adultes flâneurs, des chrétiens négligents, une vingtaine d'enfants. L'entrain de la troupe augmente à mesure qu'elle grossit, et comme l'entrain est communicatif, il incline encore d'autres villageois à suivre. De sorte que le filet tendu pour une seule capture, en retire un grand nombre.

L'église est comble, et le ciel, dans la joie, salue le retour de Magdalena qui s'avance parmi les communiant. Il lui sera beaucoup pardonné...

Depuis cette fête du Christ Roi, sa fidélité n'a point flanché. Elle a tant fait preuve de bonne volonté, qu'on l'a invitée à collaborer au travail de la Légion de Marie dans son village. Avec la même promptitude elle a accepté.

Chaque semaine, on la voit entrer sans bruit à la réunion légionnaire, qui se tient à proximité de sa demeure, et s'acquitter humblement de ses devoirs d'apostolat. C'est la plus belle réparation pour ses années d'erreurs comme aussi la plus sûre garantie de sa persévérance dans une vie chrétienne plus approfondie. Mgr Suenens n'a-t-il pas écrit dans son commentaire de la Promesse légionnaire, la Théologie de l'Apostolat: « L'expérience montre que le moyen le plus sûr de préserver et de nourrir la foi, c'est de l'annoncer aux autres. »



HAITI

*Notre
incomparable
jeep
grise*

Il faudrait un gros bouquin pour raconter son histoire et célébrer ses prouesses. Je me contenterai de rappeler ici quelques événements heureux ou malheureux qui ont marqué les étapes de sa méritoire existence.

Notre « Wellis » fit son apparition chez nous au soir du terrible cyclone Hazel de sinistre mémoire, 11 octobre 1954. Elle venait au secours des deux religieuses infirmières qui voyageaient matin et soir entre les Cayes et Charpentier.

Déjà à l'âge adulte, quelque peu habituée en conséquence aux misères de la vie, elle établit ses quartiers généraux dans un coin de la cour, battue par l'ouragan sous un mince toit de tôle. La tornade passée,

on vérifia son état de santé: pas une bosse, pas une égratignure! Les branches des arbres qui l'avaient fouettée sans pitié n'avaient pas même endommagé son épiderme. Ses preuves étaient données, sa carrière missionnaire débuta aussitôt.

Tous les matins, notre jeep grise transportait le personnel du dispensaire du Sacré-Cœur. Conduite par Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie¹, elle roulait lentement, mais sûrement, s'arrêtait ici, là, pour recueillir ses passagères. Quand le bourg de Charpentier fut doté d'une école, Sœur Directrice et son énorme sac de classe se joignirent au groupe des premières occupantes.

Notre jeep prenait aussi part à toutes les courses apostoliques. Elle avait bon esprit et servait judicieusement les intérêts de la Mission. On la vit affronter des routes impraticables pour permettre à des conjoints de faire bénir leur mariage par le prêtre. S'agissait-il d'un malade à transporter au dispensaire, d'un mort à conduire au cimetière, notre

jeep-ambulance s'offrait pour ces services bénévoles.

Quand nos missionnaires de la Côte ou des postes environnants venaient pour des commissions aux Cayes, c'est encore la jeep, véritable voiture de famille, qui facilitait leurs courses. Ce qu'elle en essaya, durant six années, de contretemps, d'avanies, de surmenage! Tant et si bien qu'un jour on la trouva à bout de souffle! Les pannes succédèrent aux pannes; le contact avec l'eau l'affectait au possible: la vue seule d'une rivière provoquait des spasmes! Entre les crises, cependant, la vie reprenait le dessus. Un jour qu'on allait au garage, le mécanicien fut tout surpris de constater que le moteur fonctionnait sans connexion avec la batterie! « Ah! s'écria-t-il, c'est incroyable, la voiture des Sœurs marche par la grâce de Dieu! » Qu'en était-il en réalité? Nous ne saurions le dire.

Quand vint pour Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie le moment d'un congé au pays natal, après dix années de

CELLE QUI APPRÉCIA
LE PLUS LES SERVICES
DE LA JEEP GRISE:
SR EUSTELLE-DE-L'EUCARISTIE



¹ Eustelle Samson, de Lauzon.



La jeep grise n'aimait pas
traverser les rivières:
l'eau lui causait des spasmes !

mission, on estima la jeep grise seule digne de la transporter à l'aéroport. Mais l'émotion fut trop forte: après quelques tuf... tuf... douloureux, la chère « Wellis » se refusa à continuer.

Le coup ne fut pas mortel, toutefois; après un peu de repos et des soins appropriés, elle reprit sa tâche habituelle. Au mois d'août 1960, elle offrait avec honneur un moyen de locomotion à notre très révérende Mère Générale, pour la visite officielle de nos maisons de Camp-Perrin et de Chantal: derniers efforts d'une fidèle servante dont on jugea la retraite bien méritée!

Maintenant, une jeep verte toute pimpante a pris la relève dans le service missionnaire des Cayes et de Charpentier, pendant que sa devancière coule ses vieux jours dans un garage, aux Gabions. De fois à autre, on lui permet une petite sortie. Elle circule alors fiévreusement par les rues de la ville, entre les belles voitures DERNIER MODELE. Bientôt, sans doute, dans un suprême dépouillement, elle livrera une à une toutes les pièces de sa pauvre carcasse pour le rajeunissement de ses semblables. Jusqu'à la fin, elle aura rempli avec générosité sa devise apostolique: **SERVIR !**

Sœur Marie-Laura, m.i.c.

(Éva Marier, de Québec)

COMMENT LOUIS

par Sœur Marie-Esther¹, m.i.c.

FUT ADMIS AU BAPTÊME

Refugiés venus de Shanghai, les Ma sont à Taipei depuis un an environ. Tous les dimanches, la mère et les filles assistent à la messe, de même qu'aux fêtes de la Sainte Vierge. Une gerbe de fleurs déposée au pied de la statue de notre céleste Mère souligne encore leur piété mariale.

Durant les vacances, le fils âgé de quinze ans, qui étudie dans une autre ville, prenait aussi part au Saint Sacrifice. Chaque fois, ce jeune homme me frappait par son attitude recueillie. Absorbé dans de graves réflexions, il demeurait longtemps la tête dans les mains ou les yeux fixés sur le crucifix. Pourtant, jamais je ne l'avais vu s'approcher de la Table sainte. Pourquoi? Cette abstention me peinait, aussi je décide un matin de l'accompagner au sortir de la chapelle.

Un mot de sa santé, de ses études, puis je m'informe où il a été baptisé?

—Je ne suis pas baptisé, répond-il,

mais je crois et j'aime à prier.

—Alors, qu'est-ce qui vous empêche de recevoir le baptême?

—Mes études qui ne me laissent aucun moment libre.

—Vous êtes en vacances, si vous le voulez je pourrais vous aider.

—J'y penserai, reprend l'adolescent avec un sourire mêlé de contentement et de gêne.

Les jours passent et l'étudiant ne souffle rien de sa décision. Les vacances s'écouleront-elles sans jeter un peu plus de lumière dans cette âme de bonne volonté?

Poussée par la grâce, je tends de nouveau l'amorce. Mon futur élève n'attendait que cela pour prononcer son oui. Le soir même, il commençait ses cours de religion.

Quel plaisir de jeter la semence dans un cœur si bien préparé: Quinze jours à peine et l'étude du catéchisme est terminée ainsi que la mémorisation des prières. M. Ma, ingénieur-mécanicien, devant quitter Taipei

¹ Alice Buteau, de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe



Apostolat à Taipei.

Sœur Marie-Esther et Sœur Sainte-Angéla (Gabrielle Drouin, d'Inverness).

pour un endroit éloigné, on hâte l'examen et mon catéchumène est baptisé dans notre chapelle.

En l'honneur du patron de notre dispensaire, il choisit le nom de Louis. Ses grandes sœurs ont orné l'autel de roses et de lis, et partagent avec leur mère la joie du frère cadet. Seul le père n'est pas chrétien; les affaires matérielles l'emportent encore sur le souci de son âme, mais le souffle de l'Esprit-Saint balaiera sans

doute un jour ses dernières résistances.

L'entrée de Louis dans l'Église comptera parmi mes grandes joies missionnaires. C'est une de ces heures où, dans la conscience de son impuissance et de sa faiblesse, on goûte quand même la consolation d'avoir aidé une âme à accueillir en elle la plénitude de Dieu. Le ciel seul, semble-t-il, réserve des bonheurs plus grands et plus profonds.

MAISONS DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine
Montréal 8.
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière
Montréal 1.
NOMINGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 50 rue Saint-Joseph.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
OTTAWA, 30 rue Goulburn.
PERTH, N.-B., C.P. 259.
EDMUNDSTON, N.-B., 18, rue Saint-Jean.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-L'ESPÉRANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Free China.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu
Hsien, Taiwan, Free China.
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,
Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.
AMBOHIBARY, Madagascar.

AU PEROU

- PECALLPA.

EN BOLIVIE

- COCHABAMBA, Academia Comercial,
Calle Oruro No 300, Casilla 1667
IRUPANA.
SANTA CRUZ, Calle Velasco No. 617, Casilla 70.
AUX ILES PHILIPPINES
MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chirese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
MANILLE, Little Baguio, San Juan, Rizal.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAQUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.
LES COTEAUX, Haiti.
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.
PORT-SALUT, Haiti.
CAMP-PERRIN, Haiti.
MIREBALAIS, Haiti.
LIMBE, Haiti.
CAP-HAITIEN, Haiti.
CHANTAL, Haiti.
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, cité no 2, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, Haiti.
CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boîte Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.
LA BOULE, Haiti.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Eutini P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
RUMPI MISSION, Rumpi, P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZUZU, Convent School, Mzuzu P.O., Box 24.
Nyasaland, B.C. Africa.
NKATA, BAY MISSION, Nkata Bay P.O.
Box 9, Nyasaland, B.C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 107
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
KANYANGA MISSION, Lundazi P.O.
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital,
Northern Rhodesia, B. C. Africa.

